2 yens. Mais le Japonais, devant une aussi forte augmentation, n'achète pas l'objet et cherche à le produire chez lui, il y réussit souvent et non seulement les débouchés commerciaux de l'Europe se restreignent, mais les produits fabriqués dans les pays à étalon d'argent viendront sous peu faire une concurrence insoutenable aux pays d'Europe.

Autre exemple : il y a vingt ans, un voyageur arriva de France au Japon avec 100 pièces d'or dans sa poche. Il va chez le changeur qui lui donne 400 pièces d'argent pour ces 100 pièces d'or. Il dépense à son hôtel 2 pièces d'argent par jour, 2 autres pour ses autres dépenses et a de quoi vivre ainsi pendant cent jours au Japon.

Le même voyageur a refait le voyage cette année et, arrivé au Japon, échange 100 pièces d'or, mais au lieu de 400, c'est 800 pièces d'argent qu'il reçoit ; comme les prix de son hôtel n'ont pas augmenté ni les menus frais qu'il avait à faire, il aura de quoi vivre au Japon pendant un espace de temps double, soit deux cents jours au lieu de cent, avec la même somme d'or.

Il peut aussi faire fabriquer des marchandises qu'il vendra sur les marchés d'Europe avec une prime d'exportation énorme et qui s'accroît avec la baisse de l'argent.

Ce qui est vrai pour le Japon, l'est également pour la Chine, l'Inde et les républiques du Sud-Amérique.

Cette situation est des plus menaçantes pour l'avenir de l'Europe et il importe d'y remédier en rétablissant entre les deux étalons de valeur, l'or et l'argent, l'équilibre qui n'aurait jamais dû être rompu.

Comment rétablir cet équilibre ? En constituant entre les grandes puissances financières qui sont la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis d'Amérique, une convention analogue à notre Union Latine et en ouvrant tous les hôtels des monnaies à la libre frappe de l'argent.

Cette entente internationale est-elle impossible à réaliser ? Je ne le crois pas, car les quatre principaux pays qui doivent en faire la base ont de sérieux intérêts engagés en dehors même de la ruineuse concurrence que les pays à étalon d'argent pourraient faire subir à leur agriculture et à leur industrie.

La France a un stock de monnaie d'argent qui perdrait, ramené au cours de l'argent métal, environ douze cents millions.

L'Angleterre voit son industrie menacée et sa colonie des Indes ruinée par l'effort qu'elle doit faire pour arriver à lui payer en or, sept cents millions d'intérêts qu'elle lui doit annuellement, et l'Inde n'est pas son seul débiteur.

La France a aussi des intérêts à recevoir de certains pays qui, comme l'Inde, s'épuisent pour la payer. Or, on sait ce que deviennent les débiteurs qui s'épuisent.

L'Allemagne a à sauvegarder les intérêts de son agriculture et de son industrie et à éviter la perte sur le stock d'argent qu'elle détient encore.

Les États-Unis, propriétaire des plus riches mines d'argent et possesseurs d'un stock important d'argent monnayé, ont le plus grand intérêt à voir aboutir cette combinaison."

QUESTIONS D'ÉCONOMIE POLITIQUE

LES MACHINES TUENT-ELLES LA MAIN-D'ŒUVRE ?

On entend souvent poser cette question avec alarme par des pessimistes, des gens sérieux souvent, mais qui voient tout en noir.

Ces craintes nous ont toujours paru de la dernière futilité. Ce qu'on prend pour une déperdition est un simple déplacement de forces. En effet, plus la mécanique progresse, plus la population du globe augmente, et cependant plus le nombre d'ouvriers s'accroît, et plus les salaires s'élèvent.

Cette belle question a été si bien traitée par l'un des prophètes de l'école économete moderne, J. B. Say, que nous croyons devoir lui emprunter le chapitre spécial qu'il a consacré à ce sujet dans ses œuvres immortelles.

C'est au reste notre intention de relever le ton de notre journal en y insérant, de temps à autre, quelque page classique des auteurs célèbres.

L'économie politique n'est pas assez connue chez nous. L'aridité apparente de ce genre d'études paraît effrayer certain public. C'est une erreur désastreuse, car nos concitoyens de langue anglaise ne négligent pas cette éducation, eux, et ils en retirent de grands avantages dans la *struggle for life*. Comme nous nous adressons exclusivement à des hommes d'affaires, nous sommes certains d'être compris lorsque nous leur conseillerons d'exiger des maisons d'éducation où ils envoient leurs enfants, l'enseignement de l'économie politique, dût-on pour cela mettre de côté un peu de latin et de grec.

EMPLOI DES MACHINES

Sous quel point de vue devons-nous considérer toutes les machines, depuis le plus simple outil jusqu'au plus compliqué, depuis une lime jusqu'au plus vaste appareil ? car les outils ne sont que des machines simples, et les machines ne sont que des outils compliqués que nous ajoutons à nos bras pour en augmenter la puissance ; et les uns et les autres ne sont, à beaucoup d'égards, que des moyens d'obtenir le concours des agents naturels (1). Leur résultat est évidemment de donner moins de travail pour obtenir la même quantité d'utilité (2), ou, ce qui revient au même, d'obtenir plus d'utilité pour la même quantité de travail humain.

(1) On peut, en généralisant davantage, se représenter, si l'on veut, une terre comme une grande machine au moyen de laquelle nous fabriquerons du blé, machine que nous remontons en la cultivant. On peut encore se représenter un troupeau comme une machine à faire de la viande ou de la laine. Mais, dans les cas pareils, la machine ne pourrait être remplacée par aucune quantité quelconque de travail humain.

(2) Il ne faut pas perdre de vue le sens du mot *utilité* dans tous les cas de cet ouvrage : c'est la faculté donnée aux êtres de pouvoir satisfaire l'un ou l'autre des besoins de l'humanité.

Les outils et les machines étendent le pouvoir de l'homme ; ils mettent les corps et les forces physiques au service de son intelligence ; c'est dans leur emploi que consistent les plus grands progrès de l'industrie.

L'introduction des nouveautés les plus précieuses est toujours accompagnée de quelques inconvénients ; quelques intérêts sont toujours liés à l'emploi d'une méthode vicieuse, et ils se trouvent froissés par l'adoption d'une méthode meilleure. Lorsqu'une nouvelle machine, ou, en général, un procédé expérimenté quelconque, remplace un travail humain déjà en activité, une partie des bras industriels dont le service est utilement remplacé demeurent momentanément sans ouvrage. Et l'on a tiré de là des arguments assez graves contre l'emploi des machines ; en plusieurs lieux, elles ont été repoussées par la fureur populaire, et même par des actes de l'administration. Ce serait toutefois un acte de folie que de repousser des améliorations à jamais favorables à l'humanité, à cause des inconvénients qu'elles pourraient avoir dans l'origine ; inconvénients d'ailleurs atténués par les circonstances qui les accompagnent ordinairement.

1o C'est avec lenteur que s'exécutent les nouvelles machines, et quo leur usage s'étend ; ce qui laisse aux industriels dont les intérêts peuvent en être affectés, le loisir de prendre leurs précautions, et à l'administration le temps de préparer des remèdes (1).

2o On ne peut établir des machines sans beaucoup de travaux qui procurent de l'ouvrage aux gens laborieux dont elles peuvent détruire les occupations. Si l'on remplace par une machine hydraulique le travail des porteurs d'eau employés dans une grande ville, il faut, par exemple, donner, pour un temps du moins, de l'occupation aux ouvriers charpentiers, maçons, forgerons, terrassiers, qui construiront les édifices, qui poseront les tuyaux de conduite, les embranchements, etc.

3o Le sort du consommateur et, par conséquent, de la classe ouvrière qui souffre, est amélioré par la baisse de la valeur du produit même auquel elle concourait.

Au surplus, ce serait vainement qu'on voudrait éviter le mal passager qui peut résulter de l'invention d'une machine nouvelle, par la défense d'en faire usage. Si elle est avantageuse, elle est ou sera exécutée quelque part : ses produits seront moins chers que ceux que vos ouvriers continueront à créer laborieusement ; et tôt ou tard leur bon marché enlèvera nécessairement à ces ouvriers leurs consommateurs et leur ouvrage. Si les fileurs de coton au rouet qui, en 1789, brisèrent les machines à filature qu'on introduisait en Normandie, avaient continué sur le même pied, il aurait fallu renoncer à fabriquer chez nous des étoffes de coton ; on les aurait toutes tirées du dehors ou

(1) Sans restreindre pour un temps et dans certains endroits l'emploi des nouveaux procédés et des nouvelles machines, ce qui serait une violation de la propriété acquise par l'invention et l'exécution des machines, une administration bienveillante peut préparer d'avance de l'occupation pour les bras inoccupés, soit en formant, à ses frais, des entreprises d'utilité publique, comme un canal, une route, un grand édifice ; soit en provoquant une colonisation, et en translation de population d'un lieu dans un autre. L'emploi des bras qu'une machine laisse sans occupation est d'autant plus facile, que ce sont pour l'ordinaire des bras accoutumés au travail,